

# Cancer du sein, comment le dire?

**Exposition** Vingt artistes romands rendent

hommage à Lausanne au sein généreux et blessé

**Laurence Chauvy**

A dessein, on parle de seins. De seins blessés. Voire mutilés. Le mot est inscrit en petites pastilles roses sur le carton d'invitation de l'exposition présentée à l'Espace Arlaud à Lausanne. Le motif (du sein) est repris moult fois, dans des œuvres très diverses, volontairement diversifiées, à l'instar des cas de personnes atteintes du cancer du sein. C'est ainsi que le thème est traité par autant d'hommes que de femmes, des artistes qui ont en commun de

*Les œuvres parlent de la pudeur mise à mal et de l'aspect douloureux de cette violation de domicile*

travailler dans le canton de Vaud et d'axer leur pratique, qu'elle soit picturale, graphique, de vidéo ou d'installation, sur une certaine mise en scène du corps, réceptacle et interprète de la destinée humaine.

Mise sur pied par Francine Declacretaz, dont les artistes saluent au passage la finesse et le courage, avec le concours du docteur Marie-Christine Gailloud-Mathieu, sous l'égide de la Ligue vaudoise contre le cancer, la manifestation n'entend pas seulement attirer l'attention, et la sympathie, sur les femmes atteintes d'un mal qui peut toucher tout

un chacun; la vente des œuvres alimentera un fonds destiné à aider directement les personnes touchées par un cancer du sein.

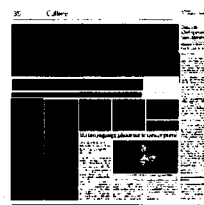
Vingt artistes ont donc répondu favorablement à la demande, et ont empoigné un thème qu'il n'était pas si évident d'aborder. «Comment le dire?» s'est ainsi demandé Lorna Bonnard, qui a répondu en images, des images tracées patiemment à l'aide d'un crayon rouge, des images de rondeurs, des formes féminines, qui côtoient une pièce constituée de vrais cheveux, noués, de ces cheveux qui, attribut de la féminité justement, risquent de lâcher lors de certains traitements. Dans un texte assez long et pertinent, Serge Cantero s'interroge aussi: «Quels sont les tabous, les limites à ne pas dépasser, les sensibilités à ménager, dans un semblable exercice? Et de fournir sa réponse, sous la forme d'un art à valeur d'exutoire et de thérapie. L'artiste propose des images de saintes, de vierges, qui offrent leur lait comme un don, même si la beauté du geste, ici, frise la laideur («Le lait sain» trouve son pendant dans «Le Saint laid»).

Antoine Delarue y va de sa gaieté, salutaire à elle seule, et pond des seins presque à gogo, tandis que Martine Neuenchwander-Gmür malmène la «peau» des soutiens-gorge, comme est malmenée la vraie peau lors d'opérations. Et cette artiste, par ailleurs infirmière, de citer les phrases de patientes, dans une veine tragi-comique:

«Mon mari et moi, nous nous sommes fait opérer la même semaine. On lui a posé un pacemaker. Je lui ai dit: toi t'as un truc en plus et moi un truc en moins. D'ailleurs, il n'a pas compris...»

Les travaux des plasticiens parlent de l'identité féminine, de la pudeur mise à mal et de l'aspect douloureux de cette violation de domicile, ils convoquent des œuvres du passé, citent Cézanne ou Rembrandt, et comme de juste leurs citations sont fragmentaires, morcelées; on reconnaît ici le buste d'un baigneur, là le bouton d'un sein, découpage destiné à évoquer et évoquer seulement l'ensemble du corps, l'intégrité de l'être profond, que ne touchent pas les «changements.» Le mot de la fin à Elodie Pong, dont une vidéo de 2004 colle si parfaitement au sujet qu'on s'attend à voir sa Vénus, qui émerge d'une fontaine en forme de coquillage, se cachant un sein selon le modèle botticellien, dévoiler enfin sa blessure intime.

**Seins à dessein.** Espace Arlaud (place de la Riponne 2bis, Lausanne, tél. 021/316 38 50). Jusqu'au 26 novembre.



LE TEMPS Week-end

